

Solennité de Saint François d'Assise

Quels sont donc les tout-petits à qui le Père a révélé les secrets de son amour ? Ce ne sont pas les petits bébés, comme si pour nous, les grandes personnes, il n'y avait plus d'espoir. Ce sont les personnes qui à un moment de leur vie, ou bien petit à petit dans leur cheminement de vie, ont décidé de se faire tout-petits, ont choisi l'humilité et la reconnaissance de leur pauvreté, et ont cessé de se prendre au sérieux, de vouloir se construire toutes seules, d'édifier leur empire, matériel ou psychologique et spirituel.

Saint François s'est fait tout-petit quand il a reconnu qu'il n'avait rien à lui, qu'il n'avait droit à rien de ce qu'il avait : il a tout rendu à son père, jusqu'à ses vêtements. Il s'est détaché de tout cet avoir dont il disposait, cet avoir qui donne de la puissance et si souvent aussi de l'arrogance, cet avoir qui conduit à la volonté de domination, même quand on n'a pas mais qu'on veut posséder davantage, au point parfois de perdre sa dignité, de se rendre servile ou obséquieux pour en obtenir les plus grosses miettes.

Il s'est fait tout-petit, et cela n'a rien de bisounours, ce geste même est prophétique : c'est François qui se trouve nu devant son père, mais c'est son père qui est mis à nu, c'est le péché de son père qui est dévoilé, son attachement à l'argent et au pouvoir, son goût excessif des affaires, son horizon de marchand, l'horizon du monde de la consommation.

C'est François qui se retrouve nu, mais sa nudité est sa liberté : il est affranchi de ce monde des affaires, de ce monde matérialiste où tout doit pouvoir s'acheter, en particulier les pauvres. Et c'est notre esclavage de l'argent et du matérialisme qui est dévoilé, mis à nu.

C'est François qui change de famille, qui s'en remet à l'Église de Dieu, à son évêque, pour le vêtir, c'est François qui s'abandonne à la Providence, et devient ainsi tout à fait libre

vis-à-vis des riches et de leur pouvoir. Il ne dépend pas d'eux. Il remet sa vie entre les mains de Dieu, et ce n'est pas une formule, car il mangera ce que la générosité des gens lui offrira, ou bien il ne mangera pas. Il s'en remet au Seigneur et à ceux qui écoutent le Seigneur et répondent à son appel et à ses besoins. Lui est libre, y compris de la peur de la mort, car il s'est vraiment abandonné au Seigneur.

Voilà François nu, dépouillé de tous les artifices, et attentif alors à son être, son être de créature, présent à ce don de Dieu de la création, éveillé par sa pauvreté à la conscience de sa condition de créature, une créature spirituelle au milieu d'un monde immense de créatures, toutes dépendantes de Dieu dans leur être, comme le dit l'ontologie scolastique, mais par-delà la métaphysique, dans le regard de contemplation, ces créatures sont les œuvres toutes aimées de Dieu.

Voilà François dans le silence pour contempler le monde et louer le Créateur. Ce n'est pas le silence de je ne sais quel nirvana qui détache du monde et extrait le cœur de la sensibilité au monde, c'est le silence de l'accueil profond de ce qui est donné, le silence qui exaspère même la sensibilité à l'autre, le silence qui détourne l'attention de soi-même, qui détache du moi, de retour sur soi, de la plainte et du narcissisme pour être pur réceptacle de compassion, pure attention à la détresse et au besoin de l'autre.

C'est dans ce silence que peut surgir le feu de l'amour, c'est dans ce silence que Jésus va rencontrer François et lui communiquer son feu, le marquer des plaies de son amour livré sur le bois de la croix, et lui transmettre l'amour de son propre cœur.

Mais que dire de ce mystère à qui fuit la souffrance de l'amour ou pire encore à qui réduit les stigmates à un genre littéraire médiéval ? Et pourtant, avant d'arriver à ces hauteurs abyssales de la mystique, François reste un messenger de l'évangile dans notre monde d'aujourd'hui.

Je l'ai déjà souligné, François nous invite à changer notre rapport aux choses, notre rapport à la consommation. Sa pauvreté volontaire est une contestation du monde marchand, ce monde où l'on croit pouvoir tout acheter, y compris les personnes, y compris chez certains chrétiens les réalités sacrées.

François nous invite aussi à changer notre regard sur les créatures, en particulier sur les animaux, sans perdre la tête comme le font les animalistes d'aujourd'hui qui ne font plus la différence entre le règne de la vie animale et le règne de la vie spirituelle, qui méconnaissent totalement l'ordre de la grâce. Il nous invite à les regarder dans le regard créateur de Dieu, sans perdre le souci de la gloire du Créateur, et de leur dignité de créatures, mais sans oublier non plus qu'elles ont été mises à notre service, pas seulement pour notre consommation mais pour notre élévation. Quand François parle aux oiseaux, ce n'est pas qu'il est devenu un peu débile à force de sentiments mal placés ou d'excès de solitude affective, mais c'est qu'il veut montrer que les oiseaux écoutent mieux la Parole de Dieu que les hommes. (Quand François parle au loup de Gubbio, c'est qu'il veut montrer qu'un loup peut parfois mieux obéir à Dieu que les hommes.)

François nous invite aussi à la conversion du cœur, à changer notre regard sur les hommes, et ce n'est pas sans raison que nous relisons aujourd'hui sa rencontre avec le sultan* comme une invitation à la rencontre fraternelle des hommes de toutes confessions et sans confession. Mais ne nous y trompons pas, ce n'est pas seulement un regard d'intérêt et de curiosité, ce n'est pas seulement un respect et une politesse comme celle de l'ancienne courtoisie française, ce n'est pas seulement la volonté de coexister pacifiquement, c'est beaucoup plus que cela. C'est un amour qui veut toucher le cœur, qui veut faire sentir à l'autre qu'il est réellement aimé de Dieu.

C'est ce que le franciscain Eloi Leclerc à la fin de son livre Sagesse d'un pauvre fait dire à François : « Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : toi aussi tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. »

Et effectivement, pour nous, disciples de Jésus confrontés au nihilisme de notre temps, au sentiment de l'absurdité et du vide de la vie que connaissent tant de nos contemporains, quand ils souffrent encore et tentent d'échapper à ce monde saturé de matérialisme et d'informations, ce message de François est actuel. François a connu aussi le démon du vide, il a connu la souffrance de la solitude, et bien des blessures en son cœur de frère, et c'est dans l'amour de Jésus, en prenant le joug de la douceur et de l'humilité qu'il l'a vaincu. C'est en se livrant à l'amour qu'il a échappé au vide, c'est en nous livrant à l'amour que nous pouvons échapper nous aussi au vide et à l'absurdité de la violence de ce monde.

ô Jésus, doux et humble de Cœur, tu as rendu le cœur de François semblable à ton cœur, et nous t'en louons aujourd'hui ! ô Jésus doux et humble de cœur, tu t'es fait petit et serviteur, et tu as connu la joie, rends nos cœurs semblable à ton cœur, remplis-nous de ta paix, nous t'en prions ! Que ton cœur ne soit pas pour nous le refuge de notre névrose, mais la source de notre élan missionnaire et d'une miséricorde en actes et en vérité !

Fr. Jean-Etienne LONG, op
(4 octobre 2016, chapelle de capucins)